PHILOSOPHIE

ENTRETIEN AVEC JACQUELINE BARTHES

Mon genre d'homme

propos recueillis par Anne KURIAN

Jacqueline Barthes avait eu un certain succès avec son premier ouvrage de réflexion sur la femme (Le Féminin, un drôle de genre, éd. Saint-Léger)… elle récidive avec L'humain, un drôle de genre [1] : une recherche philosophique méditative, très personnelle, sur l'Humain, homme et femme. Rencontre avec une chercheuse de sens, contemplative et émerveillée.

■ Racontez-nous la genèse de cette recherche sur l'être humain.

Jacqueline Barthes : Je suis quelqu'un qui s'interroge. J'ai besoin de comprendre. Ayant bien jeune perdu mon père et vu ma mère se débattre dans bien des difficultés… sans comprendre. Pourquoi les rapports entre les êtres étaient-ils si complexes ?

Alors, bien qu'attirée par la littérature, la philosophie, la psychologie… j'ai fait des études scientifiques, pour comprendre les « mystères » de la science, mais aussi en quelque sorte pour me reposer : les sciences sont rassurantes par leur rigueur.

Après une vie d'ingénieur qui m'a beaucoup intéressée, j'ai fait une licence de théologie, que j'ai conclue par un devoir sur une question qui depuis toujours m'habitait : la spécificité du « Féminin ». Cela m'a amenée à travailler des textes d'Église, et en particulier l'encyclique de Jean-Paul II, *l'ordinaire de la femme*. Mais cela ne répondait pas à mon questionnement, et même au contraire l'attisait. Cette approche par la seule Écriture ne me satisfaisait pas. Comment, au-delà d'une référence croyante, comprendre et étayer la validité de ces si belles affirmations sur les femmes : « Femmes, sentinelles *de l'invisible* » – « *Dieu confie l'être humain à la femme* » Les hommes n'en ont-ils pas part aussi ?

C'est alors que je me suis lancée, très seule, dans une recherche complémentaire, en m'efforçant de me tenir à distance de toute adhésion préalable aux *a priori* sur la féminité communément admis dans notre société, et ce fut *Le Féminin, un drôle de genre*. Tenant à procéder sans *a priori*, je me suis attachée à la seule observation du réel. À observer la façon dont la femme est proposée à nos regards… Une façon de procéder scientifique, ou encore de type phénoménologique, pourrait-on dire. Mais plus encore… Une récente critique de mes livres qualifiait mon approche de « *quasi socratique* » (pardonnez-moi cette peu modeste expression, mais elle m'a ébloui !). En effet pour écrire mes deux livres, je n'avais au départ que la question, et je ne savais vraiment pas vers où j'allais être conduite. Et chaque fois, ce fut ce magnifique cheminement d'écriture qui, au gré de mes observations, et en plongeant dans mon intimité, m'a donné le sentiment d'« *accoucher* » de moi-même. Et les lecteurs qui me suivent vivent la même expérience ; ils me le disent.

Une telle méthode de réflexion si intime me rendait inapte à mener le même type de réflexion sur le thème du « Masculin ». J'ai voulu alors approfondir cette « humanité » qui nous est commune, homme comme femme, et qui nous distingue parmi les êtres vivants. J'ai repris cette même méthode d'observation du réel. Et d'un premier regard tout extérieur, m'arrêtant sur l'histoire de l'émergence de l'homme dans le monde – j'ai été entraînée vers un regard plus intérieur. J'ai regardé en moi. Puis l'idée m'est venue de voir ce qui se passe quand nos êtres « craquent », quand, submergés par l'émotion, ils perdent la maîtrise d'eux-mêmes. Cela m'a conduite à m'arrêter sur nos larmes, pour en final me centrer avec passion sur la rencontre de l'Amour, du grand Amour, cette tornade si perturbante qui fait « craquer » nos êtres pour les ouvrir à un immense bonheur.

Dans de telles expériences, qu'est-ce qui se libère en nous ? Quelque chose qui nous habite dont nous ne trouvons pas les mots, quelque chose qui nous habite mais que nous retenons, ou peut-être quelque chose qui nous habite mais que nous ne connaissons pas…?

■ Vous définissez l'Homme en le référant à l'amour. Voulez-vous dire, au fond, que c'est la rencontre avec l'autre, dans l'amour, qui révèle l'être humain à lui-même ?

Oui, certes, mais plus que cela ! Tout d'abord, il faut bien voir que l'amour est notre première nécessité. Sans accueil aimant nous ne pouvons vivre (ainsi l'entrée dans la vie du nouveau-né) mais, plus même, sans accueil aimant nous ne voulons pas vivre (ainsi l'expérience US de ces bébés nourris par biberons posés sur leur oreiller, sans être pris dans les bras, et qui se laissaient mourir). Certes ensuite la rencontre de l'autre de façon accueillante et aimante a pouvoir de révéler l'être humain à lui-même. Mais on pourrait en dire autant de la haine…

Ce qui m'a paru intéressant, c'est de voir combien la rencontre bouleversante de l'Amour a le pouvoir de faire « craquer » la carapace de cet ego dans lequel tout être est enfermé. Et la faire craquer sans détruire comme pourrait le faire l'abandon à la haine ou une trop grande souffrance. « Craquer » pour y rencontrer le bonheur. L'amoureux, débordé, se voit conduit à se décentrer de lui-même, à sortir de cette clôture qui le délimite pour, à partir de cet élan premier de pur désir qu'est l'éveil de l'amour, découvrir que le bonheur de celui qu'il aime fait son propre bonheur. Il se surprend alors à désirer le bien de cet autre avant le sien. Et il voit s'ouvrir à lui un monde nouveau. Un monde inconnu… mais « reconnu ». Un monde qu'il reconnaît comme son véritable pays. Car étrangement il ouvre en lui un immense bonheur.

À mes yeux l'évidence de cette « reconnaissance », la révélation de cet incroyable bonheur, est l'aveu de notre totale référence à l'Amour. Et dans ce sens, une telle expérience révèle ainsi l'être humain à lui-même.

■ Vous accordez aussi une grande partie de votre réflexion à l'amour comme moteur du monde.

Oui car j'ai compris que l'Amour n'est pas seulement moteur de l'homme, mais aussi moteur du monde. Comment vous l'expliquer en peu de mots ?

Pour plus de clarté, je vais m'arrêter d'abord sur la pensée du philosophe Jean-Luc Marion. Celui-ci met en évidence que tout élan de vie est au départ un élan de désir. Élan qu'on nommera instinct chez les animaux. Avec l'homme on parlera de désir conscient, d'éros, pour ensuite être amené à parler d'Amour en voyant ce désir se déplacer vers le don de soi, vers l'agapé, engageant alors l'être humain sur ce chemin laborieux d'un Amour tel qu'il le désire (oui, il s'agit là encore de désir !). Sur le chemin d'un véritable Amour. D'un Amour pleinement humain. Alors Jean-Luc Marion n'hésitera pas à regarder tout éros comme prémices d'amour.

La pensée de Teilhard de Chardin va nous conduire encore au-delà. Plus en amont, mais aussi plus en aval.

Plus en amont… C'est en effet de la vie seule dont parlait Jean-Luc Marion. Mais que se passe-t-il avant la vie ? L'histoire de l'Univers est alors celle d'un incessant mouvement de particules de matière s'assemblant en molécules de plus en plus complexes. Cela, sous l'impulsion d'une force physique d'attraction qui, dès l'origine, a attiré les éléments du monde entre eux. Et c'est de cette matière complexifiée qu'émergera la vie puis l'homme. Pour des éléments vivants, on a vu cette

(Quelque chose qui nous habite mais que nous ne connaissons pas

même force d'attraction prendre peu à peu figure d'instinct animal puis de désir humain conscient ; et ce désir engager l'être humain vers le don de lui-même, vers un Amour pleinement humain.

Face à ces diverses formes prises par cette loi d'attraction qui semble régir le monde, Teilhard dira : ces forces physiques premières d'attraction de matière ne seraient-elles pas à regarder comme prémices d'Amour ? L'énergie qui anime le monde aurait alors sens d'Amour… Une création par Amour !

Plus en aval aussi… Car au-delà, vers où peut conduire cet incessant rapprochement qui marque l'histoire du monde ? Vers une évidente convergence… si les hommes ne s'y opposent pas. Aujourd'hui on voit à l'œuvre d'incessantes tentatives de rapprochement des êtres dans l'Amour. Et cela, malgré tout, avec une vigueur indestructible malgré le mal si présent. Ce n'est que l'Amour qui peut rapprocher les hommes, aussi cette convergence ne pourra se faire que dans la communion. Une communion tendue vers quoi ? Vers plus d'Amour. Mais l'Amour ne peut être seulement un concept. Alors une communion tendue vers qui ? Vers la rencontre avec Celui qui n'est qu'Amour, Celui dont l'éros est agapé, notre créateur, notre Dieu…

Écoutons Teilhard de Chardin : « *La manière la plus expressive, et la plus profondément vraie, de raconter l'Évolution universelle serait sans doute de retracer l'évolution de l'Amour* », et sa méditation priante : « *Qui mon Dieu(…) c'est Vous qui êtes à l'origine de l'élan et au terme de l'attraction dont je ne fais pas autre chose, ma vie durant, que de suivre ou favoriser l'impulsion première et les développements* ».

Face à l'Amour dont la douloureuse attente est en nous, face à l'Amour si fortement posé par Teilhard comme incontournable moteur du monde, comme résonnent les mots de saint Paul : « *La création toute entière gémit dans les douleurs de l'enfantement.* » !

■ Vous parlez du bien, du mal, et vous dites avec force que l'être humain est plus attiré par le bien…

Quand j'écrivais ce livre, une amie me disait que je ne voyais que le bien, le beau… et c'était sans doute vrai, car j'avais donné pour nom au fichier de mon texte : « Émerveillement ». Je me suis donc attachée à parler plus fortement du mal. À parler plus longuement de cette énigme qu'est ce mal qui indéniablement nous habite. Et cela m'a conduite à bien voir la place première que nous donnons au bien… Regardez ! Nous connaissons tous des personnes en manque d'Amour, en imploration d'Amour. Mais connaît-on des personnes en imploration de mal ?

■ Mais n'est-il pas beaucoup plus facile, en termes pressiques, de se laisser aller à ses bas instincts, qui eux, procurent une jouissance immédiate, plus affirmée et gratifiante que la route du Bien (par exemple l'amour fidèle) lorsque d'efforts ?

Plus facile certes, mais donnant si peu de joie durable. On est alors conduit vers une succession de petits plaisirs, vers une petite vie, sans véritable bonheur, sans ces merveilleux élans qui vous emportent vers ce qui vous dépasse mais que cependant l'on reconnaît comme profondément soi. Quand on a goûté à de tels élargissements de soi, on ne peut accepter de vivre rétréci. Car alors très vite, très souvent, on étouffe…

N'y a-t-il pas une différence ressentie entre plaisir et bonheur. Il paraîtrait même que cela active des zones différentes du cerveau. Le bonheur est bien au-delà du plaisir : il peut même passer par l'effort incessant, par la souffrance offerte… Il a à voir avec ce que saint Ignace appelle de si belle façon « *les consolations* », celles que Dieu nous donne dans notre effort pour nous approcher de Lui.

Et quand on a vraiment goûté à ce niveau de joie intérieure, on est prêt à donner beaucoup, à risquer beaucoup pour longuement l'habiter, pour tenter d'y rester. Et on a tellement envie d'en parler aux autres.

Cette attente de l'Amour est si forte en nous, si tenace… Chacun de nous en a rêvé… Beaucoup, écœurés par la vie et peu portés par l'atmosphère ambiante, n'osent plus en rêver. Et certes il est dur de trouver en soi l'énergie quotidienne pour faire les choix que cela implique. Mais cette attente est ancrée si profondément en nous ; elle ne peut mourir, ou alors c'est l'être humain qui mourra. Cette exigence en nous saura se faire entendre pour nous aider à renoncer à cette vie si superficielle, si pleine de petits plaisirs, mais si insuffisamment aimante qui est celle que propose notre monde.

Les traditionnels codes moraux font sourire notre époque… mais c'est saint Augustin qui nous indique la voie : « *Aime et fais ce que tu veux.* »

■ Donnez-nous le secret de votre émerveillement dans un monde où l'on est gagné par le désabusement, voire la désespérance, face aux mille exemples d'atteintes à l'amour, face à la multiplication des échecs matrimoniaux ?

Mon émerveillement… Mais oui, c'est vrai, je vois tant de bien, de beau… Mais surtout j'ai tant *a priori* de profonde confiance en tous ceux que je croise. S'ils se comportent de façon dure, malfaisante, je ne peux comprendre. Je me dis qu'ils passent à côté d'eux-mêmes, de leur être, de leur bonheur… car ils sont autres, ils sont faits pour autre chose. Peut-être ne le savent-ils pas, peut-être n'ont-ils pas eu loisir d'y céder, peut-être n'ont-ils jamais pris le temps de s'écouter, d'écouter en eux ce qui demande à vivre, et peut-être alors ainsi ne sont-ils pas assez disponibles pour pouvoir écouter, entendre leur « cri » comme le « cri » des autres…

Oui, j'ai une profonde confiance en tout être humain. Rencontrer un regard me suffit pour avoir envie de sourire, d'échanger avec la bonté, la beauté de cet être, plus ou moins discrètement dévoilée par ce regard.

J'aurais aimé connaître Zundel : « *Je crois en Dieu parce que je crois en l'homme* ». ■

(Cette exigence en nous saura se faire entendre pour nous aider à renoncer

(1) Jacqueline Barthes, L'humain, un drôle de genre, éd. Saint-Léger, 160 pages, 15 €.